

POUR L'AVENIR

Perspectives pour un monde meilleur

Pourquoi tant de gens abandonnent-ils le christianisme ?

p 6 - Peut-on prouver l'existence de Jésus
à l'aide de sources non bibliques ?

p 9 - Avez-vous vraiment remis votre vie entre les mains de Dieu ?

p 12 - À jamais révélé par une larme !

p 14 - Le sexe et les jeunes chrétiens

Sommaire

3 Pourquoi tant de gens abandonnent-ils le christianisme ?

Le christianisme est en net déclin. La fréquentation des églises est en chute libre dans certains pays et beaucoup se détournent complètement de la religion. Pourquoi cela est-il le cas ?

6 Peut-on prouver l'existence de Jésus à l'aide de sources non bibliques ?

Jésus-Christ a-t-il vraiment existé ? Que révèlent les données ? Peu importe ce que vous pourriez avoir entendu, nous disposons de preuves historiques incontestables de Son existence.

9 À jamais révélé par une larme !

Le portrait de Dieu que renvoie le verset le plus court de la Bible, « Jésus pleura », en dit long sur Son amour et Sa compassion envers ceux qu'Il a créés.

12 Avez-vous vraiment remis votre vie entre les mains de Dieu ?

Peut-être que vous aimez Dieu, que vous lisez la Bible, que vous priez et que vous essayez d'être une bonne personne. Mais avez-vous vraiment confié votre vie à Dieu et L'adorez-vous comme Il l'ordonne dans les Saintes Écritures ?

14 La sexualité et les jeunes chrétiens

Dans la culture populaire, le sexe est bon vendeur et de nombreux jeunes chrétiens sont preneurs. Or, en dehors du contexte approprié, le sexe entraîne des conséquences néfastes. Que dit le Créateur de la sexualité à ce sujet ?

Préface

« Nos outils et institutions sont très différents de ceux des temps bibliques, mais les structures profondes de l'esprit humain restent les mêmes. C'est bien pourquoi nous pouvons encore nous reconnaître dans les pages de la Bible, [...] », écrit l'auteur à succès, et athée, Yuval Noah Harari dans son livre largement acclamé « Homo Deus – une brève histoire du futur ». Bien que le Dr Harari rejette l'autorité de la Bible et de la religion en général, il soutient que la nature humaine reste la même, malgré nos avancées technologiques et économiques depuis des milliers d'années. Comme tant de gens aujourd'hui, il rejette la sagesse et l'inspiration divine de la Bible. Sa vision de l'avenir, en revanche, est que les humains évolueront en se fusionnant à l'intelligence artificielle.

Dans ce numéro de *Pour l'Avenir*, nous posons la question de savoir pourquoi les gens abandonnent leur foi et nous plaidons pour la pertinence continue de la sagesse biblique – un point que même un athée comme le Dr Harari affirme. Mais nous allons plus loin, en déclarant que la Bible est inspirée par un Dieu réel, et qu'elle décrit des événements réels, tel que l'histoire de Jésus-Christ. Nous abordons la compassion de Jésus pour tous les peuples et les larmes qu'Il a versées pour ses amis, ainsi que des principes concernant les relations intimes entre hommes et femmes. La Parole de Dieu est un trésor, au passé et au présent ! Nous prions donc pour que vous puissiez découvrir ce que ces pages signifient pour votre vie.

— Tim Pebworth

POUR L'AVENIR

janvier - février 2023 - volume 23 numéro 1

Pour l'Avenir paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA. © 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley - Directeur artistique : Shaun Venish ; Édition française : Maryse Pebworth - Lecture d'épreuve : Martine Ruml / Bernard Audoin - Traductrice : Annette Bernal - Infographie : Raphaël Bernal - Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part, Écrire à : **Pour l'Avenir, Église de Dieu Unie - France - 7, chemin de Monfaucon, Lot 21 - 33127 Martignas-sur-Jalle - France - www.pourlavenir.org** La revue *Pour l'Avenir* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux :

United Church of God - Canada - Box 144 Station D - Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1 ; **Église de Dieu Unie - Cameroun** - BP 10322 - Bessengue - Douala, Cameroun ; **Église de Dieu Unie - Togo** - BP 10394 - Lomé, Togo ; **Église de Dieu Unie - Bénin** - 05 BP 2514 - Cotonou, République du Bénin ; **Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire** - BP 1994 Man - République de Côte d'Ivoire ; **Église de Dieu Unie - RDC** - BP 1557 Kinshasa 1 - République Démocratique du Congo ; **Vereinte Kirche Gottes - Postfach 30 15 09 - D-53195 Bonn, Allemagne** ; **La Buona Notizia** - Casella Postale 187 - I-24100 Bergamo, Italie ; **United Church of God - Royaume Uni** - P.O. Box 705 - Watford, Herts., WD19 6FZ - Royaume Uni



Pourquoi tant de gens abandonnent-ils le christianisme ?

Le christianisme est en net déclin. La fréquentation des églises est en chute libre et beaucoup se détournent complètement de la religion. Pourquoi ? La cause sous-jacente implique principalement des valeurs bibliques vitales qui ont été rejetées à la fois par les personnes et par le christianisme traditionnel lui-même.

par John LaBissoniere

Beaucoup aujourd'hui abandonnent le christianisme traditionnel, confirmant ainsi une tendance qui s'accélère depuis des décennies dans le monde occidental. Les statistiques montrent que chaque génération devient moins religieuse que la précédente. Alors que la société est de plus en plus sécularisée, le christianisme traditionnel a un impact culturel beaucoup plus faible et les organisations religieuses perdent rapidement leur autorité sociale.

Cette transformation culturelle et cet abandon de la religion dans de nombreux pays occidentaux se reflètent dans le devenir des lieux de culte. Comme le *Wall Street Journal* l'a rapporté il y a plusieurs années, « les églises ferment par centaines, elles s'en trouvent désacralisées et réhabilitées en logements, bureaux, restaurants et autres, ou tout simplement abandonnées » (Daniel Dennett, « *Why the Future of Religion Is Bleak* » 26 avril 2015).

Compte tenu du grand nombre de personnes qui n'ont aucune préférence religieuse et de celles qui s'identifient comme chrétiennes non pratiquantes, quelles conséquences cela a-t-il pour la société ?

Comment faire sortir les gens des ténèbres et de la confusion pour les amener à la lumière de la vérité et de la justice ?

Les personnes « sans religion » deviennent la nouvelle norme

Dans un sondage, l'association WIN/Gallup International, « a demandé à plus de 50 000 personnes dans 57 pays si elles se considéraient « religieuses », « non religieuses » ou « athées convaincues ». À cette question, [...] on obtient donc 63 % de Français qui ne s'identifient à aucune religion contre seulement 37 % de Français religieux. » (Le Monde, Lella Marchand, 7 mai 2015). Selon une enquête menée en 2018 par le *Pew Research Center* [...], parmi ceux qui se disent chrétiens au Royaume-Uni, seulement 18% se rendent régulièrement à l'église. Au Canada, ce n'est que 13 %. En Australie, ce chiffre s'élève à 17%, et en Nouvelle-Zélande, seulement 15% assistent régulièrement aux services religieux.

Les nations les moins religieuses d'Europe occidentale sont les Pays-Bas et le Royaume-Uni, suivis de l'Allemagne, la Suisse, l'Espagne et l'Autriche. La France suit avec 60% de sa population

qui se dit non religieuse ou athée. Il peut être surprenant d'apprendre que 65% des citoyens de l'État juif d'Israël au Moyen-Orient se considèrent comme non religieux ou athées.

Le nombre de personnes qui ne se réclament d'aucune association religieuse – appelées « nones » en anglais ou « non-religieuse » en français, en référence à une case de sélection lorsqu'elles répondent à des enquêtes sur leur appartenance religieuse – augmente dans de nombreux pays.

Alors que de nombreux Américains disent croire en Dieu, un nombre croissant d'entre eux ont perdu tout intérêt pour les organisations religieuses. Un sondage Gallup de 2021 a révélé que l'adhésion aux organisations religieuses aux États-Unis avait encore chuté à 47% (contre 50% en 2018 et 70% en 1999). Il s'agit du pourcentage le plus bas rapporté par l'organisation depuis que la question fut posée pour la première fois, il y a plus de 80 ans.

La chute du nombre de membres au sein des églises correspond à la recrudescence des « non religieux ». La recherche montre que ces personnes religieusement non affiliées représentent 20 à 25% des adultes américains, bien

que certains d'entre eux croient en une « puissance supérieure » ou recherchent la « spiritualité », en plus de ceux qui sont simplement agnostiques ou athées.

Dans une autre étude du *Pew Research Center* de 2018, un échantillon de 1 300 de ces personnes a donné les réponses suivantes lorsqu'on leur a demandé pourquoi elles avaient choisi de ne pas s'identifier à une religion : 60% ont remis en question les enseignements religieux ; 49 % se sont opposés aux positions prises par les églises sur les questions sociales et politiques ; 41 % n'aimaient pas les organisations religieuses ; 37 % ne croyaient pas en Dieu ; 36 % considéraient que la religion n'était pas pertinente ; et 34 % n'aimaient pas les chefs religieux.

Une étude antérieure du même centre de recherches a révélé que de nombreuses personnes non affiliées religieusement avaient été élevées dans une foi religieuse avant de l'abandonner plus tard à l'âge adulte. Environ la moitié des « non-religieux » actuels qui ont été élevés dans une religion (49%) indiquent qu'un manque de croyance les a amenés à s'en éloigner. De nombreux interrogés parmi ce pourcentage mentionnent la « science » comme la raison pour laquelle ils ne croient pas aux enseignements religieux. D'autres font référence au « bon sens », à la « logique » ou à un « manque de preuve » ou disent simplement qu'ils ne croient pas en Dieu » (Michael Lipka, « *Why America's 'Nones' Left Religion Behind* », *Pew Research Center*, 24 août 2016).

Soumettre la Bible au scientisme et à la morale personnelle

Il est évident, au vu de ces faits, que les gens rejettent de plus en plus l'autorité de la Bible. Beaucoup pensent que cela se justifie par la science. Mais la vraie science, méthode d'investigation pour arriver à la vérité, est souvent confondue avec le scientisme, ce qui équivaut à la foi envers la communauté scientifique universitaire et envers celles de ses idées qui ne sont pas prouvées.

Une enquête de *Pew* a révélé : « L'opinion selon laquelle la science et la religion sont souvent en conflit est particulièrement courante chez les Américains qui ne sont, eux-mêmes, pas très pratiquants sur le plan religieux. Quelque 73 % des adultes qui

assistent rarement ou jamais à des services religieux affirment que la science et la religion sont souvent en conflit » (*Perception of Conflict Between Science and Religion*, 22 octobre 2015).

Le Barna Group, une organisation de recherche sur la foi et la culture basée aux États-Unis, a mené une étude pour savoir pourquoi près de 60% des jeunes chrétiens s'étaient éloignés de l'église après l'âge de 15 ans. De nombreuses réponses étaient liées à la science : « Les Églises sont en décalage avec le monde scientifique dans lequel nous vivons (29 %) [...] Le christianisme est anti-science (25%) » (*Six Reasons Young Christians Leave Church*, *BioLogos*, 5 juin 2017).

Malgré les nombreuses opinions selon lesquelles la science et la Bible sont en désaccord, cela est catégoriquement faux. Les véritables découvertes de la science au cours des dernières décennies ont été *très favorables* aux Écritures plutôt qu'antagonistes à leur égard.

Le christianisme organisé est lui-même coupable de sa propre disparition, car acceptant de plus en plus les concepts évolutionnistes et ne prenant pas la Bible pour ce qu'elle dit – il dilue ou abandonne les vérités éternelles et les valeurs morales clés afin de s'adapter à la société.

Beaucoup d'églises ont longtemps ignoré l'autorité des Écritures. Elles évitent les propos embarrassants sur la repentance du péché et insistent sur la tolérance et l'acceptation. En ne s'opposant pas au laxisme moral tel que l'avortement, les relations sexuelles extraconjugales et le mariage entre personnes du même sexe, les églises sont devenues le reflet des valeurs de ce monde, perdant ainsi toute forme d'influence.

Lorsque les membres des églises ont réalisé qu'on exigeait moins d'eux, beaucoup ont décidé qu'ils n'avaient plus besoin d'elles pour les guider – alors ils les ont quittées. De telles églises ont prouvé par leurs œuvres qu'elles étaient fausses, stériles et infidèles (2 Timothée 4:4). Alors que l'Église de Dieu poursuit sa mission, en restant fermement attachée à la vérité biblique et en l'enseignant fidèlement (1 Timothée 3:15; comparez 2 Timothée 3:16-17; 4:2), la société dans son ensemble continue de s'éloigner de Dieu.

Une étude réalisée en mai 2021 par l'*Arizona Christian University* a révélé que 43% des Américains âgés de 18

à 36 ans sont athées ou indifférents à l'existence de Dieu. Concrètement, ils ont fait le choix de déterminer eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal. Une étude *Pew* de juillet 2019 a révélé que 67 % des Canadiens ont déclaré qu'il n'était pas nécessaire de croire en Dieu pour faire preuve de moralité et posséder de bonnes valeurs.

Cependant, la Bible nous informe du contraire. Comme Il le révèle, notre Créateur a déjà déterminé ce qui est bon et mauvais et l'a consigné dans Ses commandements et Ses enseignements bibliques. Lorsque les gens tentent de décider par eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal, ils usurpent le rôle de Dieu.

L'apôtre Paul a écrit à propos de ses compatriotes : « ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. » (Romains 10:3 nous avons mis en italique). Et pourtant, ces personnes croyaient réellement en Dieu. De plus, Proverbes 3 :5-6 nous dit : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-Le dans toutes tes voies, et Il aplanira tes sentiers. »

La famille : la chaîne brisée de la transmission de la moralité

La désintégration de la famille en Occident est également dévastatrice pour l'enseignement générationnel de la foi chrétienne. Une enquête réalisée en 2019 par l'*American Enterprise Institute* a révélé que les enfants élevés par des parents divorcés ou séparés ont reçu des expériences religieuses moins solides pendant leur enfance. Seulement 28% des Américains élevés dans des foyers avec des parents divorcés ou séparés ont assisté à des services religieux.

L'exemple d'un mariage aimant et engagé – avec Dieu en son centre et où le sabbat et toutes les autres lois de Dieu sont fidèlement observées ? – est inestimable pour le développement spirituel des enfants. Comme le dit Malachie 2:15 : « Nul n'a fait cela, avec un reste de bon sens. Un seul l'a fait, et pourquoi ? Parce qu'il cherchait la postérité que Dieu lui avait promise. Prenez donc garde en votre esprit, et qu'aucun ne soit infidèle à la femme de sa jeunesse ! Car je hais la répudiation, dit l'Éternel, le Dieu

d'Israël, et celui qui couvre de violence son vêtement, dit l'Éternel des armées. Prenez donc garde en votre esprit, et ne soyez pas infidèles ! »

La Bible donne l'instruction cruciale suivante aux parents : « Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » (Deutéronome 6 :6-7)

C'est un devoir pour *les deux* parents. Mais malheureusement, cela revient souvent à simplement l'un des parents, plus souvent la mère, seule dans des foyers brisés avec des pères absents !

En ne s'opposant pas au laxisme moral et au péché, les églises sont devenues le reflet des valeurs du monde, perdant ainsi toute forme d'influence.

En 1994, une enquête suisse révéla que la conviction religieuse d'un père était le principal facteur permettant de déterminer si la religion des parents serait perpétuée par leurs enfants. Si le père n'est pas pratiquant et que la mère est une participante régulière à l'église, seulement 2% de leurs enfants deviendront des fidèles réguliers et 37% y assisteront sporadiquement. De plus, lorsque les enfants deviendront adultes, plus de 60% d'entre eux cesseront complètement de fréquenter l'église.

Il est essentiel qu'un père s'acquitte de sa responsabilité de donner un exemple de fidélité spirituelle afin que ses enfants désirent l'imiter. Leur montrer et leur enseigner que leur Créateur et Son mode de vie sont extrêmement importants doit être l'un de ses principaux devoirs. Éphésiens 6 :4 donne ces encouragements aux pères : « *élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur.* »

Tragiquement, les pères et les mères négligent ou rejettent carrément leur devoir d'enseignements des voies de Dieu. Faut-il s'étonner que des jeunes qui grandissent sans ancrages bibliques finissent par se chercher eux-mêmes des repères ?

Recherche de soi et confusion

Dans la plus grande étude jamais menée sur l'implication religieuse des

Américains, des chercheurs de l'Université d'État de San Diego ont constaté que les milléniaux ou génération Y (nés de 1981 à 1997, âgés de 24 à 40 ans en 2021) sont la génération la moins religieuse des six dernières décennies et peut-être de l'histoire de la nation.

L'auteur de l'étude explique que l'une des raisons est « la montée de l'individualisme dans la culture américaine », soulignant que « l'individualisme place le moi en premier, ce qui ne va pas toujours de pair avec l'engagement envers l'institution et d'autres personnes que la religion exige souvent. » (« *Millennials: The Least Religious Generation* », ScienceDaily.com, 27 mai 2015).

Bien sûr, nous devons définir l'individualisme. Si cela signifie ne pas suivre la foule quand la foule a tort, c'est bien. Mais si cela signifie être égocentrique, ceci est contraire à Dieu. Comme l'enseigne la Bible : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » (Philippiens 2:3-4)

Malheureusement, il est très facile de décider de la moralité pour soi-même lorsque tant d'influences et d'informations ne sont qu'à un clic de souris ou à une touche sur un écran. Une étude publiée dans *The Journal for the Scientific Study of Religion* a révélé que plus les gens passent de temps sur Internet, moins ils sont susceptibles de s'affilier à une tradition religieuse ou de croire qu'une religion est plus acceptable qu'une autre.

Alors qu'Internet a de la valeur, la Parole de Dieu, la Bible, n'a pas de prix. Pourtant, selon une étude réalisée en 2020 par le Barna Group et l'American Bible Society, seulement 9% des adultes américains lisent la Bible quotidiennement. Plutôt que de passer du temps à chercher sur Internet pour explorer des thèses religieuses, les gens tireraient beaucoup plus de bénéfice à lire et étudier la Parole de Dieu.

Il y a tellement d'influenceurs qui cherchent à égarer les gens. Même ceux qui promeuvent et utilisent la Bible peuvent contribuer à cette confusion. Nous devons savoir ce que la Bible dit réellement.

Les idéologues et les systèmes politiques se disputent également nos loyautés. Encore une fois, nous devons d'abord nous tourner vers Dieu et Sa Parole, qui nous dit que le monde entier a été séduit par Satan le diable (Apocalypse 12:9).

La vérité de Dieu avance

Alors que les gens cherchent à déterminer par eux-mêmes ce qui est juste et essaient de construire une société idéale conçue par l'Homme, ils sont inconscients du fait que Dieu a, depuis longtemps, élaboré un plan pour établir Son gouvernement sur Terre. Aujourd'hui, dans une société remplie d'innombrables formes de faux christianisme et de pseudo-religions, l'Église de Dieu proclame fidèlement l'incroyable message de Son Royaume à venir (Matthieu 24:14; 28:19-20).

Dieu appelle les gens à *sortir* des maux de la société humaine et de son influence corruptrice (2 Corinthiens 6:17 ; Jacques 4:4). Ils doivent se préparer à « régner sur la terre » avec Jésus-Christ dans Son futur gouvernement, lorsque « tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre. » (Apocalypse 5:10 ; 11:15) Dès lors, une société merveilleuse et pacifique, dépourvue de confusion religieuse et d'influences corrompues, sera accessible à tous.

Bien que beaucoup abandonnent toute forme de christianisme aujourd'hui, il est important de comprendre que Jésus-Christ a dit qu'Il bâtirait Son Église et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle (Matthieu 16:18).

Le christianisme traditionnel n'a pas réussi à rester fidèle à la Parole de Dieu. Nous espérons que vous en viendrez à reconnaître que l'Église de Dieu Unie qui édite cette revue *Pour l'Avenir*, prêche la vérité fondée sur la Bible ! [PA](#)

Peut-on prouver l'existence de Jésus à l'aide de sources non bibliques ?

Jésus-Christ a-t-Il vraiment existé ? Que révèlent les données ? Peu importe ce que vous pourriez avoir entendu, nous disposons de preuves historiques incontestables de Son existence.

par Scott Ashley

Jésus de Nazareth a-t-Il réellement existé en chair et en os ? Les récits bibliques à Son sujet sont-ils véridiques ? Ce sont là d'importantes questions et il est essentiel que vous en connaissiez les réponses !

Certains prétendent que Jésus n'a pas pu exister, car aucun document historique du premier siècle ne fait mention de Lui. *En réalité*, des biographies portant sur Lui ont été écrites par des contemporains – quatre, pour être plus précis, sous la plume d'auteurs distincts. Il s'agit des Évangiles, qui font partie de la Bible.

Or, pour ceux qui sont déterminés à ne pas croire en Jésus-Christ, cela ne suffit pas. Ils veulent d'autres preuves. Ils réclament des documents rédigés par des historiens du premier siècle contemporains de Jésus *qui ne font pas partie* de Ses disciples.

Mais, ce faisant, ils exigent que l'on se conforme à une norme que peu de personnages historiques de l'Antiquité pourraient respecter. Après tout, *très* peu de récits furent consignés au cours du premier siècle. Les seuls écrits romains importants et en grande partie terminés à cette époque se résument essentiellement à un manuel d'agriculture, à une comédie écrite par un ami des empereurs et à quelques ouvrages divers ; or, on *ne peut s'attendre* à ce que l'une de ces œuvres fasse mention du christianisme ou de Jésus-Christ.

Œuvres romaines qui mentionnent Jésus et le christianisme

Toutefois, les historiens connaissent bien les quelques œuvres romaines non chrétiennes du début du deuxième siècle qui subsistent et qui font *effectivement* mention de Jésus-Christ et du christianisme. Mentionnons entre autres les œuvres suivantes :

- *Vie des douze Césars*, ouvrage écrit vers 120 apr. J.-C. par Gaius Suetonius Tranquillus, fonctionnaire de la cour romaine et secrétaire en chef de l'empereur Hadrien.

- *Lettres* rédigées vers 120 apr. J.-C. par Pline le Jeune, gouverneur romain du centre-nord de la Turquie.

- *Annales* rédigées vers 115 apr. J.-C. par l'historien romain Tacite.

Par ailleurs, le célèbre historien juif du premier siècle Josèphe écrit à propos de Jésus et d'un certain nombre d'autres personnages mentionnés dans les Évangiles.

Que nous révèlent ces auteurs ?

Les disciples de « Chrestus » sont bannis de Rome

Gaius Suetonius Tranquillus (bien connu sous le nom de Suétone) écrit vers 120 apr. J.-C. que l'empereur Claude « bannit les Juifs de Rome, qui troublaient continuellement l'ordre public, Chrestus [Christ] étant leur chef » [Traduction libre] (*Vie des douze Césars : vie de Claude*).

Claudius régna de 41 à 54 apr. J.-C. À cette époque, les Romains ne faisaient pas la distinction entre les juifs et les chrétiens, car les deux groupes partageaient essentiellement les mêmes croyances et les mêmes pratiques religieuses, de sorte que Claude les expulsa apparemment tous.

Ce qui est important dans cette brève affirmation de Suétone, mentionnée en passant, c'est qu'un certain nombre des juifs de Rome étaient devenus des disciples de « Chrestus », ce qui semble une faute d'orthographe par rapport à « Christus », soit « Christ » en latin. Nous constatons donc que vers l'an 50, on comptait déjà un bon nombre de chrétiens à Rome, ce qui entraînait des conflits avec les autorités romaines – mais on ne nous dit pas pourquoi exactement.

Cette expulsion des Juifs de Rome est mentionnée dans la Bible, dans Actes 18:2 : « Il [Paul] y trouva un Juif nommé Aquilas, originaire du Pont, récemment arrivé d'Italie avec sa femme Priscille, parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome. Il se lia avec eux ».

Ce qui s'avère particulièrement intéressant, c'est la similitude de ce bref passage avec ce que nous lisons dans les Actes des apôtres. Dans Actes 2, nous lisons qu'à la fête de la Pentecôte, jour de la fondation de l'Église vers 31 apr. J.-C., « ceux qui sont venus de Rome » comptaient parmi ceux qui furent témoins des événements miraculeux mentionnés dans Actes 2:6-12.

Ce jour-là, des personnes parlant diverses langues et divers dialectes, et issues d'une douzaine de régions de l'Empire romain, entendirent les apôtres « parler dans [leurs] langues des merveilles de Dieu ».

La Bible ne précise pas quand les premiers croyants chrétiens firent leur apparition à Rome, mais il serait logique de supposer que certaines des personnes qui étaient présentes à Jérusalem ce jour de la Pentecôte rendirent témoignage de cet incroyable événement à leur retour à Rome, où ce message se répandit auprès des Juifs et des prosélytes Juifs qui s'y trouvaient – ce qui mena à l'expulsion des Juifs de Rome et des chrétiens environ deux décennies plus tard.

Les historiens non bibliques consignent l'existence de Jésus, et leurs récits coïncident avec ceux des écrivains bibliques.

Comment traiter les chrétiens qui refusaient d'adorer l'empereur en tant que dieu

Vers 120 apr. J.-C., Pline le Jeune, gouverneur romain de la région qui constitue aujourd'hui le centre-nord de la Turquie, écrivit à l'empereur Trajan pour lui demander conseil quant à la façon de traiter les chrétiens qui refusaient de vénérer l'image de l'empereur romain. Pline fit remarquer que ces chrétiens se rassemblaient régulièrement et qu'ils chantaient des cantiques « au Christ, comme s'il s'agissait d'un être divin » [Traduction libre]. (Lettres 10:96:7)

Deux faits ressortent immédiatement de cette brève mention des chrétiens et du christianisme. Premièrement, un nombre considérable de disciples de Jésus-Christ habitaient dans le nord de l'Asie mineure, moins de cent ans après Sa mort. Deuxièmement, il est intéressant de noter que ces personnes se réunissaient et chantaient des cantiques au Christ « comme s'il s'agissait d'un être divin ».

Le premier fait est important parce qu'il renvoie exactement au schéma que nous observons à maintes reprises dans les Actes des apôtres : les maîtres chrétiens primitifs comme Paul,

Barnabas et Apollos se rendaient de ville en ville en Asie mineure (aujourd'hui, la Turquie) et en Grèce pour proclamer la divinité et la résurrection de Jésus-Christ et déclarer que le salut ne pouvait être obtenu que par Son intermédiaire. Ils se retrouvaient parfois face à une grande hostilité, mais aussi en présence d'un auditoire réceptif ; c'est ainsi que le christianisme commença à se répandre lentement mais sûrement – souvent en dépit de la persécution.

Le deuxième fait est important, car la question que Pline posa à l'empereur montre que les chrétiens qu'il rencontra considéraient que Jésus-Christ était Dieu. De plus, sa correspondance indique qu'ils le croyaient si fermement que certains refusèrent de renoncer à

cette croyance même sous peine de torture et de mort !

Encore une fois, tout cela renvoie au schéma observé maintes et maintes fois dans les Actes des apôtres – les gens étaient si fermement convaincus que Jésus-Christ était une personne véritable qui avait vécu sur Terre et qui était morte et ressuscitée qu'ils étaient prêts à donner leur vie plutôt que de renoncer à cette croyance !

« Christus [...] subit la peine ultime pendant le règne de Tibère, sous la gouverne de Ponce Pilate »

L'information la plus complète dont nous disposons provient d'un écrivain romain de cette époque nommé Publius (ou Caius) Cornelius Tacitus, en latin, ou Tacite, en français, sénateur et historien romain né vers 56 apr. J.-C., qui signa ses œuvres au début du deuxième siècle. En tant qu'historien, il traita de l'incendie qui fit des ravages à Rome en 64 apr. J.-C. pendant le règne de l'empereur Néron. Remarquez qu'il ajouta une note annexe à propos de Néron qui accusa les chrétiens d'avoir provoqué cet incendie :

« Par conséquent, pour chasser la rumeur [voulant qu'il ait lui-même mis le feu afin d'agrandir d'étendre son domaine], Néron

jeta le blâme sur une classe de la société appelée « chrétiens » par le peuple et détestée pour ses abominations, et lui infligea les plus vives tortures. Christus, Duquel les chrétiens tirent leur nom, avait subi la peine ultime pendant le règne de Tibère, sous la gouverne de l'un de ses procureurs, Ponce Pilate, et une superstition des plus malveillantes, mise en échec temporairement, vit le jour non seulement en Judée, la première source du mal, mais même à Rome [...] »

Quelle leçon pouvons-nous donc tirer de ce récit de l'historien Tacite à propos des conditions qui sévissaient à Rome en 64 apr. J.-C. ? Rappelez-vous que Tacite n'était pas l'ami des chrétiens. Il les considérait comme déplorables.

- À cette époque – à peine trois décennies après la crucifixion de Jésus, il y avait à Rome un groupe appelé « chrétiens ».

- Ces « chrétiens » tiraient leur nom d'une personne appelée « Christus » (« Christ », en latin).

- Leur chef « Christus » fut exécuté sous la gouverne du procureur Ponce Pilate (qui occupa son poste de 26 à 36 apr. J.-C.), pendant le règne de l'empereur Tibère (de 14 à 37 apr. J.-C.).

- Les Romains estimaient que les chrétiens entretenaient « une superstition des plus malveillantes ».

- Les chrétiens étaient « détestés en raison de leurs abominations ».

- Leur mouvement tira son origine en Judée (la Terre Sainte) et s'étendit jusqu'à Rome.

- En 64, Rome comptait une « grande multitude » de chrétiens.

Encore une fois, ces faits sont stupéfiants, car ils confirment parfaitement ce que nous pouvons lire dans les Évangiles et dans les Actes des apôtres – y compris la crucifixion du Christ pendant le règne de Tibère, sous la gouverne de Ponce Pilate (Luc 3:1-2).

En quoi consistait « la superstition des plus malveillantes » entretenue par les chrétiens ? Tacite ne le précise pas. Serait-ce le fait qu'un homme avait été crucifié et qu'il était ressuscité des morts ? Que les chrétiens eux-mêmes croyaient qu'eux aussi allaient ressusciter des morts ? Ou que leur chef « Christus » allait revenir en tant que Roi d'un Royaume qui allait remplacer Rome et qu'il allait régner sur le monde entier ?

Nous l'ignorons, mais l'expression « une superstition des plus malveillantes » employée par Tacite pour décrire ce mouvement est très frappante – surtout parce que les Romains, qui avaient adopté diverses croyances religieuses païennes, acceptaient presque tout, *sauf* la résurrection des morts !

Josèphe mentionne Jean-Baptiste

Penchons-nous sur un autre auteur non chrétien de cette ère : le célèbre historien juif Flavius Josèphe. Vers la fin du premier siècle, il écrivit *Guerre des Juifs* et *Antiquités judaïques*, ouvrage dans lequel il mentionne de nombreuses personnes nommées dans le Nouveau Testament, dont Jésus, Jean-Baptiste et Jacques, demi-frère de Jésus.

Né dans une famille sacerdotale en 37 apr. J.-C., Josèphe était très instruit et, en tant que commandant militaire, il dirigea un détachement juif en Galilée pendant la révolte juive jusqu'à sa capture par les Romains en 67 apr. J.-C. À la fin de la guerre, il se rendit à Rome avec le général romain Titus, où il habita et écrivit jusqu'à sa mort, vers 100 apr. J.-C.

Voici ce que Josèphe écrivit à propos de Jean-Baptiste et de son bourreau, Hérode Antipas : « [...] Hérode l'avait fait tuer [Jean], quoique ce fût un homme de bien et qu'il excitât les Juifs à pratiquer la vertu, à être justes les uns envers les autres et pieux envers Dieu pour recevoir le baptême [...]

« Hérode craignait qu'une telle faculté de persuader ne suscitât une révolte, la foule semblant prête à suivre en tout les conseils de cet homme. Il aimait donc mieux s'emparer de lui avant que quelque trouble se fût produit à son sujet [...] À cause de ces soupçons d'Hérode, Jean fut envoyé à Machaero, la forteresse dont nous avons parlé plus haut, et y fut tué. » (*Antiquités judaïques*, Livre 18, chap. 5, sec. 2)

Encore une fois, cela correspond de très près à ce que nous lisons à propos de Jean dans les Évangiles. Matthieu 3:1-10, Marc 1:1-6 et Luc 3:1-14 mentionnent tous la popularité de Jean et son message de repentance, comme le consignera Josèphe quelques décennies plus tard. Et Matthieu 14:3-12

décrit la scène au palais d'Hérode où Jean fut exécuté sous les ordres d'Hérode.

Josèphe et Jacques, « frère de Jésus appelé le Christ »

Outre les divers gouvernants et membres de la famille du souverain sacrificateur mentionnés dans les Évangiles (et dont l'existence fut confirmée lors de découvertes archéologiques), Josèphe mentionne également Jacques, le demi-frère de Jésus-Christ :

« [...] [Le gouverneur romain] Festus était mort et Albinus encore en route, il [Anan] réunit un sanhédrin [ou conseil dirigeant], traduisit devant lui Jacques, frère de Jésus appelé le Christ, et certains autres, en les accusant d'avoir transgressé la loi, et il les fit lapider [...] » (*Antiquités*, 20:9:1)

Ce même Jacques est l'auteur du livre de la Bible qui porte son nom. Même s'il était le demi-frère de Jésus, il ne croyait pas en Son messianisme au début (Jean 7:5), mais après la mort et la résurrection de Jésus, il se trouvait parmi ceux qui s'étaient réunis à Jérusalem, à la fête de la Pentecôte, lorsque l'Église fut fondée vers 31 apr. J.-C. (Actes 1:14).

Plus tard au cours de ce même siècle, un historien juif mentionne trois personnages importants du Nouveau Testament : Jean-Baptiste, l'apôtre Jacques et son demi-frère Jésus, appelé le Christ ou le Messie. Josèphe ajoute-t-il quoi que ce soit à propos de Jésus ?

Récit de Josèphe à propos de Jésus-Christ

Remarquez son récit (les passages surlignés seront expliqués plus loin) : « Vers le même temps vint Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ.

« Et lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire, car il leur apparut trois jours après [être] ressuscité.

alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet. Et le groupe appelé d'après lui celui des Chrétiens n'a pas encore disparu. » (*Antiquités* 18:3:3)

Quoique de nombreux érudits contestent ce passage en partie ou en totalité, il est cité tel quel par l'historien Eusèbe en grec dès 315 apr. J.-C. et paraît ainsi dans tous les exemplaires des œuvres les plus anciennes de Josèphe qui subsistent. La plupart des érudits rejettent les passages soulignés en soutenant qu'ils ont été ajoutés au deuxième ou au troisième siècle, mais il n'en demeure pas moins qu'ils témoignent de la vie et du ministère de Jésus. Dans une version arabe de ce passage, la mention de Sa résurrection au bout de trois jours demeure, mais on y précise qu'il s'agit des témoignages de Ses disciples plutôt que des croyances de Josèphe.

De toute façon, ce passage et d'autres sources viennent confirmer les points essentiels des Évangiles et des Actes des apôtres, à savoir que Jésus était un homme sage et vertueux que les juifs et les païens choisirent de suivre en tant que Messie, qu'Il fut crucifié sous la gouverne de Ponce Pilate et qui, selon ce qu'on rapporta, ressuscita et apparut à Ses disciples trois jours après Sa mort.

Ceux qui nient l'existence de Jésus-Christ doivent réfuter non seulement un certain nombre de références précises à Son égard, mais aussi des références historiques à Son demi-frère Jacques et à Jean-Baptiste, outre des affirmations d'historiens confirmant les thèmes clés et les faits exposés dans les Évangiles et les Actes des apôtres !

La Bible, qui se déclare comme étant la Parole inspirée de Dieu, affirme que Jésus vécut, mourut et ressuscita et qu'Il était le divin Fils de Dieu et Dieu incarné. Comme nous avons pu le constater, les œuvres qui subsistent des historiens primitifs qui écrivirent au sujet de cette période témoignent du fait que Jésus exista réellement et qu'Il fut un personnage historique du premier siècle. En effet, Il vit encore aujourd'hui et Il vivra éternellement ! [PA](#)

Avez-vous vraiment remis votre vie entre les mains de Dieu ?

Peut-être que vous aimez Dieu, que vous lisez la Bible, que vous priez et que vous essayez d'être une bonne personne. Mais avez-vous vraiment confié votre vie à Dieu et L'adorez-vous comme Il l'ordonne dans les Saintes Écritures ?

par John LaBissoniere

Enfant, je fréquentais une église établie depuis longtemps et il ne m'était jamais venu à l'esprit de remettre en question ses enseignements... jusqu'à ce qu'on me mette au défi de comparer mes croyances aux véritables préceptes bibliques. Lorsque j'ai commencé à étudier les Saintes Écritures, j'ai été étonné d'apprendre que la majeure partie de ce qu'on m'avait enseigné jusque-là était incorrecte.

J'ai également découvert que mon mode de vie déplaisait à Dieu, car je n'obéissais pas pleinement à Ses commandements. En apprenant tout cela, je me suis rendu compte qu'il me fallait réorienter ma vie spirituelle en tous points, en poursuivant activement les priorités de Dieu telles qu'elles figurent dans la Bible, au lieu de suivre ce que je croyais être Ses voies. Autrement dit, je devais remettre ma vie entre les mains de mon Créateur.

Si vous vous considérez chrétien, vous êtes-vous déjà demandé si, *sans le savoir*, vous suiviez la mauvaise voie spirituelle ? Vous pensez peut-être avoir confié votre vie à Dieu, mais est-ce vraiment le cas ? Ce sont là des questions épineuses, mais très pertinentes que nous examinerons. Mais avant tout, penchons-nous brièvement sur quelques exemples bibliques qui montrent que des questions semblables peuvent s'appliquer à des nations toutes entières.

Exemples de repentance de toute une nation

Commençons par l'histoire du prophète Jonas. Vous savez peut-être qu'il s'opposa initialement aux instructions de Dieu qui

lui demanda de se rendre dans la grande capitale de l'ancienne Assyrie pour avertir les habitants qu'ils devaient se repentir de leur méchanceté (Jonas 1:1-2). Lorsque Jonas suivit finalement les instructions divines, il parcourut les rues de Ninive pour proclamer l'important message de Dieu (Jonas 3:4).

Qu'arriva-t-il alors ? Sous la gouverne du roi de Ninive, les gens de cette ville jeûnèrent et « Dieu vit [...] qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors, Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas. » (Verset 10 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.) Les citoyens de Ninive *croyaient* peut-être que leur mode de vie était bon, mais le prophète de Dieu leur dit le contraire, et ils réagirent de façon positive.

Prenons un autre exemple. Le roi Salomon de l'ancien peuple d'Israël offrit une longue prière sincère lors de la consécration du temple à Jérusalem. Dans cette prière, il reconnut que le peuple israélien tomberait vraisemblablement dans le péché et serait puni. Toutefois, il demanda aussi à Dieu d'accorder Son pardon aux habitants *s'ils reconnaissaient leur conduite immorale et s'ils reprenaient leur vie en main* (2 Chroniques 6:26-31).

Examinons un autre exemple biblique de la repentance de toute une nation. Avant qu'Ézéchias devienne roi de Juda, cette nation était devenue idolâtre et enfreignait le sabbat. Par conséquent, lorsqu'Ézéchias devint roi, il apporta des changements qui se traduisirent notamment par l'adoration du vrai Dieu, le renouvellement

des offrandes sacrificielles et l'observance des fêtes annuelles de Dieu, y compris la Pâque et la Fête des pains sans levain (2 Chroniques 30:1-27).

Le résultat ? De nombreuses personnes – qui ne s'étaient probablement *pas rendues compte* à quel point elles s'étaient éloignées de Dieu – *se retournèrent vers Lui*. Ce nouveau zèle se répandit dans le pays et plut à Dieu, et Il bénit la nation (verset 20 ; 31:21).

Plus tard, lorsque le roi assyrien Sanchérib assiégea Jérusalem dans le but de conquérir toute la nation de Juda, Ézéchias supplia Dieu d'intervenir en Lui adressant une prière humble et profonde (2 Rois 19:14-19). Dieu s'empressa de répondre à la supplication sincère du roi en envoyant un ange pour abattre 185 000 soldats assyriens en une seule nuit (versets 35-36).

Ces exemples montrent qu'une nation peut en effet se repentir de ses péchés et obtenir ainsi le pardon et la faveur de Dieu. Celui-ci le confirme en nous faisant cette promesse : « [...] si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. » (2 Chroniques 7:14)

La Bible révèle que Dieu accorda Son pardon à des nations entières par le passé, mais cela peut-il se produire dans les pays pécheurs de notre monde moderne si leurs habitants se repentent de leurs péchés ? Bien sûr ! Dieu nous le dit plus loin dans la Bible : « Soudain je parle, sur une nation,

sur un royaume, D'arracher, d'abattre et de détruire ; Mais si cette nation, sur laquelle j'ai parlé, revient de sa méchanceté, Je me repens du mal que j'avais pensé lui faire. Une fois, je décrète de déraciner un peuple ou un royaume, de le renverser et d'amener sa ruine. Mais si ce peuple que j'ai menacé cesse de mal agir, je renoncerais à lui envoyer le malheur que j'avais projeté contre lui. » (Jérémie 18:7-8, La Bible du Semeur)

Il ne fait nul doute que Dieu peut encore accorder Son pardon à une nation. Nous espérons et nous prions que ce sera le cas !

Notre obligation personnelle envers notre Créateur

Cependant, si les nations *ne* se détournent pas de leurs mauvaises voies, nous avons tous – vous comme moi – l'obligation *personnelle* de le faire.

À cet égard, penchons-nous de nouveau sur la question que nous avons posée précédemment : Est-il possible que *vous* suiviez la mauvaise voie spirituelle sans le savoir ?

Peut-être que vous aimez Dieu, que vous lisez la Bible, que vous priez et que vous essayez d'être une bonne personne. Mais avez-vous *vraiment* confié votre vie à Dieu après vous être repenti sincèrement et L'adorez-vous *comme Il l'ordonne* dans les Saintes Écritures ?

Qu'exige Jésus-Christ de Ses disciples ? Il a fait à cet égard de nombreuses affirmations sans aucune équivoque. Par exemple, Il déclara ceci : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.* » (Jean 15:10)

Le Christ déclara également ceci : « *Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.* » (Matthieu 7:21). Il ne suffit pas d'affirmer que le Christ est notre Seigneur ou notre Maître. Nous devons vivre selon Ses préceptes !

Lorsqu'un jeune homme demanda à Jésus ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle, Jésus lui répondit : « *Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.* » (Matthieu 19:17) Il énuméra ensuite quelques-uns des dix commandements pour illustrer clairement ce à quoi Il faisait allusion (voir les versets 18-19).

S'il fallait obéir aux commandements à l'époque de Jésus, cela est certainement le cas de nos jours également, car Dieu dit : « *Car je suis l'Éternel, je ne change pas [...]* » (Malachie 3:6) Selon Hébreux 13:8, « *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement.* » Si vous vous considérez comme l'un des disciples de Jésus, observez-vous *les dix* commandements comme Jésus nous l'a commandé – y compris le quatrième commandement mentionné dans Exode 20:8 selon lequel nous devons nous souvenir du jour du repos, « *pour le sanctifier* » ?

Lorsque Dieu commence à travailler avec nous, nous constatons petit à petit que notre mode de vie naturel – qui nous semble correct et acceptable – ne nous mène nulle part du point de vue spirituel.

L'influence du diable dans notre société moderne

Ces passages montrent clairement qu'il est essentiel que les chrétiens modernes obéissent à Dieu dans notre monde anarchique d'aujourd'hui, qui est largement manipulé par Satan le diable. De nombreuses personnes ne se rendent pas compte que l'influence de Satan est si persistante que « *le monde entier* est sous la puissance du malin. » (1 Jean 5:19) Éphésiens 2:2 explique par ailleurs que Satan influence l'esprit des gens en tant que « *prince de la puissance de l'air, [...]* l'esprit qui agit *maintenant dans les fils de la rébellion.* »

Vous vous dites peut-être en lisant le présent article : « *Au moins, je suis à l'abri du diable parce que je suis chrétien. Et parce que je crois en Jésus et que je L'aime, je ne suis certainement pas trompé par Satan.* » Avant de me plonger dans l'étude de la Bible, c'est plus ou moins ce que je pensais. Toutefois, j'ai appris que la Bible révèle clairement que l'humanité *tout entière* est influencée par le diable et que cela inclut les Églises chrétiennes traditionnelles et leurs fidèles, moi y compris.

En réalité, la plupart des gens qui se disent chrétiens aujourd'hui n'ont aucune idée à quel point un grand nombre des doctrines et des pratiques des Églises traditionnelles sont incompatibles avec les véritables enseignements bibliques. Les croyances, les observances et les concepts religieux inventés par les êtres humains, voire d'origine satanique, sont considérés à tort comme « *chrétiens* ».

En fait, que dit la Bible concernant la modification des lois divines ou de la façon de L'adorer qu'Il a prescrite ? Beaucoup de gens ont tendance à croire qu'ils peuvent déterminer eux-mêmes comment adorer Dieu, pour autant que leur intention soit de L'honorer.

Or, Dieu n'est pas du même avis ! *Il n'accepte tout simplement pas une forme d'adoration qui ne vient pas de Lui et qu'Il n'a pas sanctionnée.* Il dit à l'ancien peuple d'Israël : « *Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne ; vous n'y ajouterez rien,*

et vous n'en retrancherez rien. » (Deutéronome 12:32) Mais cela n'a pas empêché les gens de l'époque ou d'aujourd'hui de désobéir à Ses préceptes. Jésus dit : « *C'est en vain qu'ils m'honorent, En enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes.* » (Matthieu 15:9)

Or, comment se pouvait-il que des instructions bibliques authentiques puissent être supplantées par des enseignements fictifs ? Les apôtres de Jésus prononcèrent des mises en garde à maintes reprises concernant la venue de faux « *docteurs* » (ou maîtres) qui, étant influencés par le diable à leur insu, introduisaient des croyances gravement erronées (2 Pierre 2:1 ; 2 Corinthiens 11:15).

Jésus Lui-même avertit Ses disciples que plusieurs viendraient tromper beaucoup de gens sous Son nom (Matthieu 24:4-5). Il les décrivit ailleurs comme des loups en vêtements de brebis (Matthieu 7:15).

Jésus déclara également que plusieurs viendraient tromper beaucoup de gens sous Son nom (Matthieu 24:4-5). Il les décrivit ailleurs comme des loups en vêtements de brebis (Matthieu 7:15).

Examen de vos croyances et de vos hypothèses religieuses

Selon l'apôtre Paul, ces fraudes *sembleront* vertueuses, mais, en réalité, il s'agira « *de faux apôtres, [d']ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ.* » (2 Corinthiens 11:13)

Jésus déclara qu'un *grand nombre* de personnes *présument* être de véritables disciples du Christ, mais qu'ils *ne* le seraient pas en raison de leur désobéissance : « *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ?*

et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles *par ton nom* ? Alors je leur dirai ouvertement : *Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.* » (Matthieu 7:22-23)

Laissez les avertissements de Jésus et de Ses apôtres dans les passages ci-dessus vous motiver personnellement à examiner vos *propres* croyances et hypothèses religieuses !

Que pouvez-vous faire pour éviter qu'on vous leurre spirituellement ? Vous devez absolument étudier la Bible et obéir strictement à *l'ensemble* des préceptes divins (Psaumes 119:172 ; Luc 4:4 ; Hébreux 4:12) en acceptant notamment Jésus-Christ en tant que Sauveur personnel tout en cherchant assidûment le Royaume de Dieu et Sa justice (Galates 2:20 ; Matthieu 6:33). Cela signifie également mener une vie comme Jésus l'a fait, c'est-à-dire en obéissant à tous les commandements de Son Père (Jean 15:10).

Tout cela à beaucoup à voir avec ce que la Bible appelle la *repentance* (Actes 11:18 ; 17:30 ; 2 Timothée 2:25-26). Saviez-vous que la toute *première* affirmation consignée que Jésus fit au début de Son ministère public fut la suivante : « *Repentez-vous, car le royaume des cieus est proche.* » ? (Voir Matthieu 4:17.) Il incitait ainsi tous les gens à rejeter le péché dans leur vie, ce que la Bible définit comme étant la transgression de la loi (1 Jean 3:4).

Se repentir véritablement signifie se soumettre à Dieu dans toutes les sphères de notre vie, notamment en renonçant aux faux enseignements religieux et aux traditions, de même qu'adorer Dieu tel qu'Il l'ordonne dans Sa parole (Ésaïe 55:7-9 ; Jean 4:23-24), par exemple en observant le sabbat du septième jour et les fêtes divines annuelles.

Cela suppose également que l'on fraternise avec d'autres chrétiens qui obéissent à Dieu, que l'on étudie la Bible et que l'on prie régulièrement. D'une importance critique, la repentance signifie modifier notre mode de vie en renonçant à nos pensées et à nos façons de faire égoïstes (Philippiens 2:3).

La repentance : remettre sa vie entre les mains de Dieu

Essentiellement, se repentir signifie donc que *nous nous soumettons entièrement à Dieu et que nous remettons notre vie entre Ses mains.* Ce faisant, nous

reconnaissons que Son savoir, Sa sagesse et Son autorité sont parfaits et qu'en tant que Créateur, Il établit le mode de vie que nous devons adopter.

Lorsque Dieu le Père ouvre notre esprit à la vérité biblique et qu'Il nous accorde la repentance, Il nous laisse entrevoir notre véritable nature humaine. L'apôtre Paul l'expliqua ainsi : « [...] l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. » (Romains 8:7)

Paul déclara également que « l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et *il ne peut les connaître*, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. » (1 Corinthiens 2:14)

Lorsque Dieu commence à travailler avec nous, nous constatons peu à peu que notre mode de vie naturel normal – qui nous semble correct et acceptable – ne nous mène nulle part du point de vue spirituel. Selon Proverbes 14:12, « Telle voie *paraît droite à un homme*, Mais son issue, c'est la voie de la mort. » Dieu souhaite que nous comprenions que « le cœur est *tortueux* par-dessus tout, et il est *méchant* : Qui peut le connaître ? » (Jérémie 17:9)

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Satan influence sournoisement l'esprit des êtres humains (1 Jean 5:19). Cependant, lorsque Dieu appelle une personne à la repentance, elle a la merveilleuse possibilité de se libérer du joug de la servitude de Satan (voir Galates 5:1) et de le remplacer par le joug doux ou agréable a porter de Jésus-Christ, qui déclara : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes. » (Matthieu 11:29) Lorsque nous nous repentons, nous nous remettons entre les bonnes mains de notre Créateur, ce qui est le seul moyen d'obtenir une joie durable et une véritable paix d'esprit (Jacques 4:6 ; Philippiens 4:7).

Notre soumission à Dieu ne signifie pas qu'Il est en voie de créer en quelque sorte des androïdes incapables de penser librement. Au contraire, Il souhaite que nous nous servions de notre esprit, de notre capacité de raisonnement, pour en venir à comprendre et à prouver au cours de notre propre vie, avec Son aide par le biais de Sa Parole, que Sa voie est juste et bonne (Hébreux 4:12 ; Ecclésiastes 7:25 ;

Romains 16:19). « Mais la nourriture solide [le véritable savoir biblique] est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal. » (Hébreux 5:14)

Une nouvelle vie remplie de la nature divine

Lorsqu'une personne répond à l'appel du Père, se repent et se fait baptiser, elle reçoit le don du Saint-Esprit, qui est l'essence et la puissance de Dieu (Actes 2:38). Cette personne commence alors une nouvelle vie de croissance spirituelle alors que sa vieille nature humaine égoïste fait graduellement place à la nature aimante et altruiste de Dieu (2 Timothée 1:6 ; 2 Pierre 1:4).

C'est là une vie de *transformation totale*.

Compte tenu de ce qui précède et de tout ce que vous avez lu, êtes-vous disposé à examiner vos façons de faire et vos croyances en toute honnêteté, à la lumière de ce que vous découvrez dans les Saintes Écritures ? Êtes-vous disposé à apporter des changements à votre vie pour tenir compte des *véritables* préceptes bibliques ?

Il faut faire preuve d'une foi authentique et du courage dont Dieu nous a fait don pour délaisser les idées et les croyances du monde qui nous entoure (Matthieu 7:13). Et, par la suite, c'est grâce à l'appel de Dieu et à Son intervention dans notre vie que nous en venons à reconnaître notre véritable nature de pécheur et que nous recevons le pouvoir de changer et de Lui plaire vraiment.

Personnellement, je sais que si Dieu ne m'avait pas appelé pour m'aider à comprendre la vérité spirituelle et la nécessité pour moi de me repentir, je serais toujours prisonnier d'une vie égoïste. Or, Dieu m'a gracieusement enseigné un mode de vie nouveau et meilleur ainsi que la façon de me préparer à connaître un avenir formidable dans Son Royaume à venir, parmi Ses enfants immortels (Romains 2:4 ; Jacques 1:25 ; Apocalypse 21:7).

Et tout comme Il l'a fait pour moi, Dieu est disposé à faire de même *pour vous*. Il souhaite vous aider à comprendre *votre* propre nature et vous accorder Sa grâce et la possibilité de vous repentir de vos péchés et de *remettre votre vie entière entre Ses mains* en toute humilité et dans l'obéissance.

Répondrez-vous à Son appel et suivrez-vous Ses préceptes ? Il attend votre réponse ! **PA**

À jamais révélé par une larme !

Le portrait de Dieu que renvoie le verset le plus court de la Bible, « Jésus pleura », en dit long sur Son amour et Sa compassion envers ceux qu'Il a créés.

par Robin Webber

La Bible nous est transmise par des récits écrits, mais avec tellement de précisions que de puissantes images nous viennent à l'esprit et y restent gravées. De nombreuses scènes sont imagées lorsque nous nous arrêtons sur certains moments du ministère terrestre de Jésus-Christ, Celui qui, aux côtés de Dieu le Père, était aussi Dieu et S'est fait chair en tant qu'être humain (Jean 1:1-3, 14).

Je peux visualiser le tableau de Jésus, à l'âge de 12 ans, se tenant debout dans la cour du temple de Jérusalem, faisant face à des professeurs de la loi avancés en âge qui le regardent bouche bée, stupéfaits par Sa compréhension des Écritures.

L'une de mes scènes préférées est celle de Jésus riant et souriant avec les membres de Sa famille lors d'un mariage à Cana. Je me représente ce tableau où Jésus lève les mains vers le ciel pour bénir les poissons et les pains qu'on Lui apporte, alors que des milliers de personnes L'entourent avec ferveur.

Je peux voir un Jésus zélé qui, dans une juste colère, renverse les tables des marchands dans le quartier du temple, non pas une, mais deux fois. Je prends un peu plus de temps, souriant en me représentant mentalement la scène où Jésus regarde Pierre, complètement trempé après avoir brièvement marché sur l'eau, puis l'aide à revenir au bateau avec un regard entendu – dans l'avenir de cet homme, il y aura une autre marche de la foi durant laquelle il ne sombrera pas.

Deux mots suffisent à tout dire !

Mais la situation que je veux étudier avec vous n'est pas simplement ancrée dans mon esprit, mais fermement enracinée au plus profond de mon cœur. Ce qui est représenté ici nous permet de poursuivre le voyage en réponse fidèle à la plus grande invitation personnelle jamais offerte à l'humanité par notre Maître : « Suis-moi ».

Cette situation est décrite dans Jean 11:35, le verset le plus court des Écritures. Le pouvoir ne réside pas dans le nombre de mots, mais dans leur impact – un moment retenu à tout jamais ! Deux mots seulement : « Jésus pleura ».

Tout comme les deux minutes du discours de Gettysburg du président américain Abraham Lincoln, qui saisit l'essence de la naissance, de la mort et de la renaissance d'une nation déchirée, les deux mots de cette scène nous invitent à contempler et à accepter que l'essence du cœur de Dieu soit visible dans l'émotion de Son Fils — Son amour à jamais révélé par une larme. Deux mots seulement disent tout ! Une larme vivante coule à travers le temps pour être absorbée par chaque génération de ceux qui répondent à la grande invitation de Celui qui pleure.

Le contexte de ce moment attachant est l'histoire de la mort de Lazare, l'ami cher au cœur de Jésus, à Béthanie en Judée, et Sa rencontre dramatique avec les sœurs de Lazare, Marie et Marthe, sur le chemin de la tombe de Lazare. Mais revenons en arrière dans l'histoire avant cette rencontre sur ce chemin poussiéreux menant à sa tombe.

Quelques jours plus tôt, Marie et Marthe envoyèrent un message à Jésus pour l'informer de l'état de santé de leur frère : « Celui que tu aimes est malade » (Jean 11:3). Il déclara sans ambages : « Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » (Verset 4)

Les versets suivants indiquent clairement l'amour que Jésus témoignait envers Marthe et Marie. Mais ces mêmes versets nous disent aussi qu'Il attendit deux jours de plus pour aller à Béthanie. Pourquoi ? Le Christ dit à Ses disciples : « Après ces paroles, il leur dit : Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller » (verset 11) – ce qui signifie que Lazare était mort (verset 14).

Il a donc délibérément attendu qu'il meurt. Ce n'était pas à cause de Ses propres problèmes de sécurité, liés à Sa présence dans les environs de Jérusalem. Au contraire, en tant que Fils de Dieu, Il avait le pouvoir de voir les choses à venir comme si elles étaient déjà là – Il savait que Son cher ami serait ressuscité des morts quand Il arriverait pour le faire sortir du tombeau.

Le moment venu

Lorsque le moment fut venu – le moment choisi par Dieu – Jésus annonça : « Allons vers lui » (verset 15). On l'avertit avec véhémence de ne pas y aller. Cela semblait suicidaire, car Ses adversaires étaient aux aguets. Jésus le savait et aussi que Son heure de mourir était proche, mais il lui restait encore un peu de temps. Il savait également que, dès qu'Il ferait le miracle de ressusciter un être humain, Il mourrait Lui-même pour tous, Il serait Lui aussi ressuscité des morts afin que tous aient la vie.

Une préfiguration du pouvoir donné à Jésus sur la mort serait révélée par la résurrection de Lazare à travers la maladie mortelle de celui-ci, comme nous l'avons vu précédemment, « afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle » (verset 4).

Le timing est primordial, et le maître du timing est à l'œuvre. Il arriva enfin, s'approchant de la périphérie de Béthanie, mais quatre jours après la mort de Son ami. Dans la culture juive de l'époque, le délai de quatre jours était synonyme de « finalité absolue ».

La séparation était apparemment à un point de non-retour. Le Christ marchait parmi des personnes plongées dans un désespoir total, quelque peu teinté de ressentiment. Mais c'est justement aux limites de l'Homme que Dieu à la chance de pouvoir commencer à renverser la situation. Il se dirigea sciemment vers la première question à traiter pour

répondre aux sœurs qui avaient le sentiment d'avoir été ignorées, surtout lorsque leur famille avait le plus besoin de Lui.

Marthe, toujours dévouée, sort pour Le saluer et, dans sa douleur et son bouleversement, déclare : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » (Verset 21) Pourtant, elle est convaincue que Jésus pouvait encore se tourner vers Son Père pour Lui demander d'agir (verset 22). Jésus répondit : « Ton frère ressuscitera » (verset 23). Il proclama ensuite : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Versets 25-26) Marthe répondit : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. » (Verset 27)

Une larme vivante coule à travers le temps pour être absorbée par chaque génération de ceux qui répondent à la grande invitation de Celui qui pleure.

Il fallait ensuite s'occuper de Marie qui, en proie à un profond chagrin, était encore assise à la maison. Même au sein des familles, nous réagissons tous différemment au chagrin. Marthe annonce à Marie que leur ami et maître est arrivé. Marie va à la rencontre de Jésus, et une foule la suivit, pensant qu'elle allait se recueillir sur le tombeau de son frère (versets 28-31). C'est ici que l'histoire se construit à partir des larmes qui seront versées.

En tombant aux pieds du Christ, Marie lui fit une déclaration qui fit écho à celle de Marthe (verset 32). Pour nous, aujourd'hui, la même pensée peut secouer notre cœur lorsque les choses ne se déroulent pas comme nous l'avions prévu. Permettez-moi de paraphraser : « Dieu, où étais-Tu ? Si seulement, si seulement, si seulement ! »

Dans leur dialogue de foi en constante évolution, les sœurs comprennent que leur ami et enseignant n'était pas simplement un homme saint de leur région, toujours là quand on a besoin de Lui, mais plutôt le Fils de Dieu qui transcende le temps et l'espace pour nous faire connaître la volonté de Dieu. Parfois, Il permet même à Ses amis de mourir, ici et maintenant, afin de magnifier les desseins de notre Père céleste pour l'éternité. Mais encore une fois, Jésus, le Fils de Dieu, est aussi le Fils de l'Homme – et Sa sollicitude divine, Son humanité sont sur le point d'être provoquées par ceux qu'Il aime.

« Voyez comme Il l'aimait »

Jésus regarda Marie qui pleurait, ainsi que ceux qui étaient avec elle (verset 33).

Il ne s'agit pas simplement de pleurer, mais de se lamenter, ce qui est une expérience angoissante à vivre, bien qu'humainement nécessaire. N'oubliez pas que Jésus était en train de vivre cela, non seulement de près, mais aussi personnellement. Voyant cela, Il « fut tout ému. » (Même verset)

Pour valider la mort de Lazare (verset 34), Il demanda : « Où l'avez-vous mis ? » Le récit de Jean indique ensuite, en des termes très brefs, que « Jésus pleura » (verset 35).

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de vous dire que d'innombrables sermons et pages de commentaires furent écrites sur l'implication de ces deux mots. Certains expriment des explications théologiques globales qui vont d'Adam et Ève jusqu'au-delà des événements dont il est question ici.

Il est peut-être raisonnable d'explorer ses suppositions, mais si l'on regarde attentivement, la réponse évidente à la raison pour laquelle Jésus pleura se trouve dans le contexte.

Voici une femme, une amie chère, qui sanglote à Ses pieds après s'être effondrée sur la route poussiéreuse, elle lève les yeux vers Lui. Marthe était également bouleversée. Les autres personnes rassemblées pleuraient, toutes attristées par l'horrible tragédie de la mort de Lazare et par le terrible sentiment de perte et de confusion vécu par la famille.

La foule l'entourant est frappée par ses larmes, et les gens se disent entre eux : « Voyez comme il l'aimait. »

Mais ces gens n'avaient pas vraiment compris. Jésus n'était pas triste à cause de la mort de Son ami Lazare, car Il avait tardé dans le but précis de le ramener à la vie. Jésus pleurait pour ceux qui souffraient et étaient troublés. Il savait ce que c'était que de perdre un être cher. Son père adoptif, Joseph, était mort quelque temps auparavant et Jésus comprenait et ressentait la perte vécue maintenant par cette famille.

Pourtant, Jésus garda toujours l'espoir et la certitude de l'avenir. Il est probable qu'Il s'affligea aussi ici du manque de compréhension de la mort, du plan de Dieu et de Sa propre mission parmi les personnes en deuil. Si seulement ils savaient, ils ne seraient pas dans un tel désarroi. Il était douloureux pour Lui d'en être le témoin. Les gens auraient mieux fait de conclure : « Voyez comme Il l'aimait – et nous tous également. »

Dans les larmes du Christ, il est révélé que nous adorons un Dieu qui se soucie inti-

mement de Sa création. L'Évangile de Jean est en grande partie écrit à l'intention d'un public hellénistique, dans une éloquence simple qui oppose le Dieu de l'Univers au panthéon des faux dieux qui ne firent jamais preuve d'empathie et d'émotion, car cela aurait signifié qu'ils n'étaient pas divins.

C'est ici que notre Père céleste se révéla par Son Fils, en l'envoyant parmi nous pour que l'Homme puisse être littéralement touché par Dieu et qu'à Son tour, par le Christ, Il puisse être touché par l'Homme. Après tout, le nom prophétisé de Jésus est Emmanuel, ce qui signifie « Dieu avec nous » (Matthieu 1:23). Ici, sur cette route poussiéreuse de Béthanie, le ciel et la terre s'unissaient pour un instant afin de montrer la compassion de Celui qui fut Dieu et Homme – Celui qui peut être submergé par Son amour pour Ses amis et pour ceux qui souffrent. Cela représente aussi l'amour du Père.

Ici, cette larme dit tout. Elle ne rend pas Jésus moins infailible, mais ce moment figé à jamais par une larme le rend incroyable et indispensable. Ici, l'amour de Dieu pour nous est révélé dans Sa chair.

Aujourd'hui, à la droite de Dieu, nous avons un Sauveur et un Souverain Sacrificateur qui « compatit à nos faiblesses » (Hébreux 4:15) et, puis-je ajouter, à notre humanité – nos blessures, nos désirs, et même notre désespoir d'être séparés des êtres qui nous sont chers. C'est dans le même esprit que l'apôtre Paul, se rappelant peut-être l'exemple du Christ, nous encouragea à « pleurer avec ceux qui pleurent » (Romains 12:15). Cela aussi fait partie de Son invitation lorsqu'Il nous dit « suivez-moi ».

« Dieu essuiera toute larme »

L'ultime vision qui offre cette grande espérance de l'éternité se trouve dans Apocalypse 21 :4 : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

Une fois de plus, les mots expriment une intimité incroyable en décrivant la touche personnelle de Dieu qui essuie les larmes. Le Christ essuya déjà Ses propres larmes à Béthanie, et maintenant notre Père céleste s'y engage tendrement. C'est finalement là que mène la plus grande invitation jamais offerte à l'humanité : « Suivez-moi » alors que nous nous arrêtons un instant pour contempler l'amour de Dieu à jamais révélé par une larme.

Alors que nous avançons dans le grand voyage qui nous attend, n'oubliez jamais et accrochez-vous au fait que Dieu veut que vous soyez présents sur le portrait ultime de Sa famille divine ! [PA](#)

La sexualité et les jeunes chrétiens

Dans la culture populaire, le sexe est bon vendeur et de nombreux jeunes chrétiens sont preneurs. Or, en dehors du contexte approprié, le sexe entraîne des conséquences néfastes. Que dit le Créateur de la sexualité à ce sujet ?

par Dan Dowd

Le sexe. Ce mot suscite de vives émotions. Le monde ne cesse de le populariser et de le pervertir dans les livres, les revues, les films et dans d'autres « formes de divertissement » en général.

Notre culture se vante de son ouverture d'esprit à l'égard du sexe. Les diverses formes d'aventures préconjugales et extraconjugales ne sont plus « honteuses ». Au contraire, elles sont normalisées.

Religieux ou non, dans nos sociétés occidentales, environ 86 % des jeunes adultes célibataires (âgés de 18 à 29 ans) ont déjà eu des relations sexuelles, 78 % en ont eu l'année dernière, et 55 % ont un partenaire sexuel à l'heure actuelle. Chaque année, aux États-Unis, près de 7 % des adolescentes (âgées de 15 à 19 ans) tombent enceintes, ce qui se solde par plus de 400 000 naissances vivantes annuelles seulement.

Bien entendu, les grossesses non planifiées, et en dehors du mariage, ne sont qu'une des nombreuses conséquences des pensées sexuelles immorales des jeunes hommes et femmes de la société moderne. Il devrait sembler évident que l'attitude qui prévaut concernant les relations sexuelles préconjugales et extraconjugales dans notre culture moderne entraîne une foule de problèmes.

Malheureusement, les chrétiens peuvent professer respecter des normes morales très élevées sur le plan de la sexualité, mais même les jeunes chrétiens acceptent le message voulant que le sexe en dehors du mariage soit acceptable. Certains considèrent encore que les relations sexuelles

en dehors du mariage sont immorales, mais beaucoup aussi considèrent ces principes comme étant vieux jeu et déconnectés de la réalité.

La conviction que le sexe devrait être réservé aux couples mariés est-elle trop rigide ? En réalité, la question que nous devrions poser est la suivante : Que pense Dieu de la sexualité, et comment devrions-nous réagir à cet égard ?

Le sexe est-il un péché ?

La Parole de Dieu, soit la Bible, est très franche à propos de la sexualité. Dieu inspira la consignation de certains mauvais exemples de comportements sexuels : le roi David commit l'adultère avec Bath-Schéba ; les filles de Lot firent boire du vin à leur propre père pour qu'il ait, sans même s'en rendre compte, des relations sexuelles immorales avec elles; Samson avait une attitude dévergondée et luxurieuse à l'égard des femmes, ce qui lui coûta la vue et la vie. Ces exemples illustrent les graves conséquences que le sexe en dehors du mariage peut entraîner.

En soi, la sexualité qui a été conçue par Dieu est très bonne, et n'est pas un péché. C'est plutôt son utilisation à mauvais escient qui constitue un péché.

Voici, dans l'ordre, ce que Dieu avait en tête lorsqu'Il institua le mariage et créa la sexualité :

- Au commencement, Il créa l'homme et la femme – dans un but particulier (Genèse 1:27).
- Il créa les deux premiers êtres humains, Adam et Ève, mari et femme – c'est-à-dire, « une seule chair » (Genèse 2:24).

- Il les bénit et leur dit de remplir la terre avec leur famille – ce qui supposait et exigeait des relations sexuelles conjugales (Genèse 1:28).

- L'union sexuelle conjugale doit être « honorable » (Hébreux 13:4).

Nous savons que par le terme « une seule chair », Dieu voulait parler d'une union sexuelle parce qu'Il inspira l'apôtre Paul à écrire que des relations sexuelles en dehors du mariage constituent également « une seule chair », quoique immorale (1 Corinthiens 6:16).

Encore une fois, la sexualité n'a rien de mal en soi. Dans Son grand amour, Dieu fit don à l'humanité de cette puissante et merveilleuse relation. Le problème arrive lorsque quelque chose qui a été conçu pour notre bien, est utilisé à des fins égoïstes et immorales. Dieu nous dit d'attendre le mariage pour avoir des relations sexuelles : « Ne réveillez pas l'amour avant qu'il ne le veuille. » (Cantique des cantiques 2:7, La Bible du Semeur) L'amour sexuel n'est ni opportun ni moral avant l'échange des vœux matrimoniaux !

Les hormones sexuelles et le divorce

Des hormones très puissantes sont sécrétées pendant les rapports sexuels que Dieu a prévus dans le cadre du mariage. Si une personne a des rapports sexuels en dehors du mariage, elle sécrète ces mêmes hormones malgré tout, mais l'effet d'attachement à un seul partenaire du sexe opposé que Dieu a prévu est tragiquement affaibli et réduit au minimum.

Plus une personne reproduit ce comportement, plus il devient difficile pour

elle de s'engager envers son époux ou son épouse pour la vie. L'immoralité sexuelle contribue donc à un taux de divorce élevé, comme en témoignent les données statistiques des pays occidentaux. Même les personnes qui professent suivre la Bible affichent plus ou moins le même taux (environ 32 %) de divorce pour ceux qui se marient pour la première fois que les non-chrétiens (*New Marriage and Divorce Statistics Released* », Barna.org).

Le sexe et l'avortement

L'immoralité sexuelle présente un autre inconvénient : de nombreuses femmes (près de la moitié aux Etats-Unis) se feront avorter au moins une fois dans leur vie. Celles qui se disent chrétiennes sont également concernées, car 28 % des femmes qui se font avorter s'identifient comme étant catholiques, et 37 % comme étant protestantes. Cela signifie qu'aux États-Unis seulement, les femmes qui professent être chrétiennes contribuent largement aux quelques 1,2 million d'avortements réalisés chaque année (« *Characteristics of U.S. Abortion Patients* », Guttmacher.org).

Préserver le caractère sacré du sexe

Les données statistiques révèlent qu'un trop grand nombre de « chrétiens » affichent également des comportements sexuels immoraux. Que pouvons-nous faire pour atteindre la pureté sexuelle dans notre vie et dans nos familles ?

Dieu a donné la sexualité aux êtres humains non seulement pour leur permettre de procréer, mais aussi pour qu'ils puissent bâtir une solide relation matrimoniale sous la forme d'une union sacrée – une relation physique spéciale et unique illustrant pour nous le mystère de la relation qui existe entre le Christ et les membres de Son Église (Éphésiens 5:30-32). Pourquoi souiller quelque chose d'aussi beau et saint ?

Appeler un mauvais comportement un « péché » peut mettre les gens mal à l'aise, mais cela rend le message on ne peut plus clair pour vous et pour les autres. Mettez vous-même en pratique un comportement conforme aux normes divines et n'hésitez pas à maintenir de telles attentes en matière de comportement sexuel de vos enfants ou d'autrui.



Le monde essaie de vous faire croire que le sexe sans restriction est excitant. Ne vous laissez pas prendre au piège !

Parmi les adolescents et les jeunes adultes qui s'abstiennent de relations sexuelles avant le mariage, 41 % des filles et 31 % des garçons affirment que leur abstinence est motivée par le fait que la sexualité en dehors du mariage « va à l'encontre de leur religion ou de leur moralité » (Pregnant Pause Blog, TheNationalCampaign.org, octobre 2011).

Si vous affichez des comportements sexuels immoraux – *renoncez-y*. Il s'agit

de la première étape de la *repentance* – c'est-à-dire penser différemment, changer votre mentalité et modifier vos comportements. Jésus dit à une femme prise en flagrant délit d'adultère : « [...] va et ne pèche plus. » (Jean 8:2-11) Il nous dit la même chose aujourd'hui. Rappelez-vous que Dieu nous pardonne lorsque nous nous repentons et que nous désirons sincèrement changer.

Maîtrisez vos désirs sexuels et exprimez ces désirs uniquement au bon moment, dans la sainteté de votre propre mariage, comme Dieu l'a prévu. Certes, le sexe peut faire naître de puissants désirs et émotions, mais il n'y a jamais eu de cas consigné où une personne est décédée en raison de sa chasteté ! Comme pour tout autre péché, nous devons maîtriser nos désirs pour éviter de subir les conséquences de ce comportement immoral. Dieu le dit à Caïn, mais la colère malavisée de celui-ci était telle qu'il ignora Ses paroles, tua son frère Abel et en subit les graves conséquences (Genèse 4:3-12).

Le monde aime promouvoir les péchés sexuels sans aucune restriction. Ne vous laissez pas prendre au piège ! Rejetez les films, les spectacles, les comédies et les autres formes de divertissement qui glorifient le sexe illicite ou qui ridiculisent le mariage et la famille. Rejetez toute forme de pornographie. Demandez l'aide d'un conseiller si vous en avez besoin. Jésus-Christ vous aime et souhaite vous

accueillir dans Sa famille dans le Royaume de Dieu.

Pour mieux comprendre la relation entre le sexe et le mariage, lisez notre guide gratuit intitulé *Mariage et famille : La valeur manquante*. Vous y trouverez un exposé plus complet de ce que Dieu a conçu et prévu pour les couples mariés et les familles. [PA](#)



Peut-on croire à la Bible ? Qu'est-ce que ce livre, en fin de compte ? S'agit-il tout simplement d'une collection d'écrits et de légendes anciennes, comme beaucoup le pensent ? Et qu'en est-il des découvertes scientifiques qui « réfutent » la Bible ? Par ailleurs, les découvertes historiques et archéologiques contredisent-elles la Bible, ou est-ce qu'elles la corroborent ?

Ce sont des questions d'une grande importance. L'humanité fait face à des défis qui menacent notre existence même. Cependant, la plupart du temps nous n'accordons que bien peu d'intérêt à la seule source réelle où nous pouvons trouver leurs solutions. Par conséquent, ne devrions-nous

pas prouver la véracité de cette source ?

Découvrez vous-même la vérité en la matière dans notre brochure intitulée *La Bible est-elle vraie ?* Cette brochure examine ces questions clés et vous aide à en trouver les réponses.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site www.pourlavenir.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

